

Des méfaits de l'inculture et de la sous-culture

écrit par Christine Tasin | 20 juin 2012



Je viens de lire un message qui circule sur le net destiné à protester contre le fait que la compagne de François Hollande puisse bénéficier d'un cabinet et de collaborateurs grassement payés par le contribuable sous prétexte qu'elle ne serait pas mariée en justes noces avec le Président de la République. Je ne parlerai pas ici du fond, il me semble qu'il s'agit d'un mauvais procès. François Hollande partage sa vie avec son rotweiler, c'est son choix et il n'y a aucune raison de ne pas accorder à celui-ci les avantages accordés à une Cécilia,

une Anne-Aymone ou une Danièle. J'ajoute que si François Hollande était homosexuel, je trouverais de la même manière tout à fait normal que son compagnon ait le même statut et les mêmes avantages. On a dépassé, et c'est heureux, depuis longtemps, la morale petite-bourgeoise qui ne voulait reconnaître le couple que marié officiellement.

Je lis à ce sujet ici ou là qu'il y aurait un paradoxe dans le fait que Hollande soit contre le mariage pour lui mais pour le mariage homosexuel. Il n'y a là aucun paradoxe, il est normal de demander pour tous les mêmes droits, à savoir le droit de se marier ou de ne pas se marier et donc d'en avoir la possibilité mais de choisir pour soi de ne pas le faire. C'est exactement mon positionnement quand je milite pour le droit des femmes à avorter bien que, à titre individuel, j'en aurais été incapable et ne l'aurais pas voulu !

Mais revenons à nos moutons. Dans le

courriel évoqué se trouve une perle de taille. Son auteur évoque la « *causette qui explique qu'elle doit continuer à travailler pour nourrir ses enfants mais a les moyens d'engager 4 ou 5 collaborateurs à son service à l'Elysée* ». Vous avez bien lu. Cosette devenue « causette », ça vaut son pesant de cacahuètes.

Et ça donne envie de s'arracher les cheveux. En effet, par-delà le non-sens qui ne semble pas ébranler l'auteur, la référence à Cosette semble être d'une autre planète et là je crie « au feu ».

C'est une des trop nombreuses preuves que nous rencontrons tous les jours de la disparition de notre culture, de notre cohésion, de ce qui fonde un peuple. Quand les Français ne peuvent plus avoir que des conversation minimaliste, usant de franglais et de technologies, ayant oublié les codes, les clins d'oeil, les richesses de la langue et de la littérature dont ils auraient dû s'abreuver à l'école, le peuple est mort.

La nation est morte.

Quoi d'étonnant en une époque où un Président de la République peut allègrement s'offusquer que l'on demande aux candidats à une Grande Ecole d'avoir lu *La Princesse de Clèves*,

[Nicolas Sarkozy s'en prend à la princesse de... par *rue89*](#)

et quand l'épreuve de culture générale est supprimée du concours d'entrée à [sciences po ?](#)

On en est là, alors, on n'est même pas étonné quand un étudiant en première année de lettres écrit « Omer » quand on lui demande de prendre en notes quelques phrases sur l'auteur de *l'Illiade et l'Odyssée*. Oui, vous avez bien lu, un étudiant en lettres, qui, à ce titre, est censé aimer lire, est censé être curieux, est censé avoir rencontré x fois au cours de sa scolarité le nom d'un des pères de la littérature... Comment un étudiant peut-il s'inscrire en lettres en ayant pour tout bagage la série télévisée des

Simpson ?

Je ne crache pas sur *Les Simpson* comme Sarkozy crache sur *La Princesse de Clèves*, parce que les véritables amateurs de récits, amateurs de lettres, peuvent rire devant les Simpson, cela ne les empêche pas de lire *l'Odyssée*, je crache sur une sous-culture véhiculée par la télé et par l'école au nom de l'amusement et de la facilité, qui est en train de faire de nos enfants de parfaits consommateurs incapables de sentir la différence entre une *Princesse de Clèves* et *Plus belle la vie*, incapables de s'élever au-dessus de leur quotidien triste à souhait. Et c'est fait exprès, c'est ce que veulent les tenants de la mondialisation, Bruxelles, Hollande et Merkel, tous unis pour vous faire bosser sans réfléchir, ne sachant plus ce que signifie « le beau » et le dépassement de soi.

Mais on ne se laissera pas faire. Il nous appartient, puisque l'on ne peut attendre quoi que ce soit de l'école,

surtout avec les socialistes au pouvoir,
de proposer des enseignements alternatifs
pour nos enfants. Nous y réfléchissons à
Résistance républicaine. L'été et
l'automne seront laborieux, il en sortira
un certain nombre de propositions.

Haut les coeurs.

Christine Tasin